

Mesdames et Messieurs,

En octobre dernier, l'association Eau et Rivières de Bretagne choisissait notre cité pour fêter ses 50 ans.

Ce choix qui nous a honorés n'est pas, bien entendu, le fruit du hasard.

Quimperlé est en effet une ville de confluence, portuaire, irriguée par nos rivières.

Depuis le VI^e siècle, notre cité a d'ailleurs fondé son développement sur l'eau, cette richesse naturelle qui a fait la prospérité de ses abbayes, moulins, pêcheries, conserveries, papeteries et fonderies...

Un développement qui, nous le savons, n'a pas toujours été bien maîtrisé.

En 1969, la Laïta se meurt, des saumons agonisent.

C'est alors que commence le combat de pêcheurs et citoyens qui créent l'APPSB, l'ancêtre d'Eau et Rivières. Les pollueurs sont connus. Les industriels sont mis au pied du mur, notre collectivité aussi. A force d'interpellations, des investissements conséquents seront réalisés.

Et comme un symbole, l'année dernière, la production de moules, arrêtée en 1974, reprend enfin ses droits à l'embouchure.

Leslie et Julien Romagné deux marins, paysans, artisans de la mer s'installent entre Groix et Porsmorc, sur la commune de Clohars-Carnoët, et cultivent à nouveau les « Moules de la Laïta ».

Tout un symbole pour ceux qui ont combattu, qui ont donné leur vie de citoyens engagés à cette reconquête.

La « bataille de l'eau » à Quimperlé semble alors gagnée.

Et bien non. Une étude rendue publique il y a quelques semaines nous invite à poursuivre nos efforts collectifs.

Le verdict est clair. Le niveau de pollution de la Laïta doit être encore abaissé. Le Dourdu, le Frou, et deux stations d'épuration locales dégradent le milieu.

Nous allons donc devoir à nouveau investir, avec notre Intercommunalité, dont je salue la présence de son président Sébastien Miossec. Il en est de notre responsabilité collective. L'eau est bien le marqueur de vie, de qualité de développement de nos sociétés.

Cette eau, ressource naturelle, source de vie, de développement humain, d'inspiration aussi...

Vous le savez cette année s'est achevée par une excellente nouvelle : l'obtention du label national « Ville et Pays d'Art et d'Histoire ».

La reconnaissance d'un travail de très longue haleine menée dans un premier temps par les historiens de la Société d'histoire du Pays de Quimperlé, les municipalités quimperloises successives, et animé et coordonné ces dernières années par Quimperlé communauté.

Permettez-moi de remercier son Président Sébastien Miossec, ses vice-présidents Pascal Bozec et Jacques Juloux, d'avoir accepté en 2015 ma demande et celle de Cécile Peltier mon adjointe à la culture et au patrimoine de relever ce défi, et d'avoir missionné Marianne Le Marre, David Fouillé, et Morgane Toulgoat pour mener à bon port ce beau projet. D'avoir associé à cette démarche d'excellence les associations du patrimoine du Pays de Kemperle et ses habitants. Que leur implication soit saluée.

Un label national qui va à n'en pas douter s'avérer être un incontestable atout pour valoriser les patrimoines vivants, immatériel, bâtis et naturels de notre territoire et en renforcer l'attractivité.

Une candidature, qui s'est appuyée sur nos fondamentaux, nos richesses ; l'eau et les paysages, la culture et la langue bretonne, et bien entendu la création artistique.

La grande exposition de l'été 2020 poursuivra notre démarche d'exigence en matière culturelle. Une rétrospective des œuvres de l'artiste Xavier Krebs vous fera cheminer sur les pas d'un Quimperlois, à la médiathèque, la Chapelle des Ursulines, la Maison des Archers, (qui pourrait d'ailleurs à l'avenir devenir avec l'Echoppe le futur Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine du Pays de Quimperlé).

Xavier Krebs est, en effet, un enfant du pays, né le 11 janvier 1923 dans notre cité. Il passera sa jeunesse entre Quimperlé et Le Poulguin, sur les bords de l'Aven.

Il quittera la Bretagne à 17 ans pour s'engager et sera alors marqué par les guerres, sur le front alsacien et en Indochine. Il reviendra 10 ans plus tard pour travailler comme émailleur aux faïenceries Keraluc de Locmaria en Quimper.

Il puise alors dans ses souvenirs d'enfance et d'adolescence ses premières « visions » marquées inmanquablement par les couleurs des voiles, la transparence de l'eau, les paysages entre terre et mer. Par la peinture il trouve l'apaisement, après le traumatisme de la guerre.

Le parcours de l'exposition que nous vous proposerons l'été prochain, sous l'égide de la commissaire Mme Fanny Drugeon, racontera ces ancrages et les « cheminements » artistiques de Xavier Krebs dans toute leur multiplicité ainsi que ses sources d'influences, Sérusier ou Tal Coat. Car notre territoire a toujours été une source d'inspiration pour les artistes et en particulier les peintres.

Xavier Krebs quant à lui est un artiste qui cheminera à travers ses voyages entre Inde et Sahara sur les pas de Victor Segalen auquel il consacrera d'ailleurs en 2009 à Huelgoat, à l'invitation de Françoise Livinec, une exposition hommage fort remarquable.

Nous aurons donc la grande fierté de révéler à partir du 6 juin un peu plus encore au grand public l'œuvre de cet artiste dont la création contemporaine a trouvé en partie son inspiration sur notre territoire. Une plongée dans l'abstraction, la contemplation et la méditation par l'art, dans l'univers de celui qui fut l'un des artistes français importants de l'après-guerre et qui mérite vraiment la reconnaissance attendue.

Je tiens à remercier très chaleureusement ses enfants Constance et Benjamin Krebs d'avoir rendu tout ceci possible, de nous offrir ces « Cheminements », de nous montrer la Bretagne de leur père, de nous permettre de redécouvrir un pan de notre propre histoire.

De nous offrir aussi la possibilité de donner en quelque sorte une certaine continuité à l'exposition majeure de 2013 consacrée aux peintres de Quimperlé (1850-1950) et portée par mon prédécesseur Alain Pennec et qui avait permis, pour reprendre ses mots, de « réparer une certaine lacune dans la grande histoire de la peinture bretonne », une certaine « injustice » que Quimperlé ne soit pas reconnue comme « foyer pictural d'importance ».

Quimperlé, Le Faouët, Concarneau, Douarnenez, Clohars-Carnoët : leurs ports, ponts, côtes, marchés, costumes ont pourtant été sujets de tant d'œuvres ; mais à l'ombre de « la cité des peintres », notre voisine Pont-Aven, diront certains.

Cette proximité est pourtant une chance, une opportunité pour le pays de Quimperlé, une exigence aussi que nous offre ce label national : celle de faire revivre pleinement notre propre histoire, celle qui vit Gauguin à partir de 1886 séjourner au Pouldu et basculer vers le « synthétisme » avec ses amis Filliger, Meyer De Hann et Sérusier. Leurs toiles sont aujourd'hui dans les plus grands musées du monde et elles racontent notre territoire. Après la rénovation en 2013 de la Maison-Musée du Pouldu, la Ville de Clohars-Carnoët sous l'impulsion de mon collègue Jacques Juloux et de son adjointe Anne Maréchal ont entrepris de créer un centre d'interprétation du synthétisme qui répondra je l'espère aussi à la nécessité de redonner au Pouldu sa place dans l'Histoire de l'art. Nous devons soutenir ce beau projet qui fera ainsi partie intégrante du réseau de CIAP multi-sites de notre pays d'Art et d'Histoire.

Je forme aussi le vœu qu'un espace digne de ce nom permette enfin de rendre accessible, compréhensible, intelligible l'histoire de ces artistes, qui ont posé leur chevalet en « Arcadie Bretonne » et dans cette ville de « passage obligatoire » que fut Quimperlé pour tous les voyageurs longeant la côte sud, notamment après l'arrivée du train en 1863. Et tous ceux qu'ils ont depuis inspirés et ils sont nombreux. Prenez Claude Huart qui a lui aussi exposé à la Chapelle des Ursulines en 2014.

Les œuvres d'Emile Compard, de Fernand Jeanneau, de Beaufrère, dont « Le Moulin des Gorrêts » que nous venons d'acquérir et qui vous sera présentée en mai prochain une fois restaurée, de Désiré-Lucas, de Le Sidaner, de Barnoin, de Paul de Lassence, de Max Jacob, de Marguerite Paulet, de Jules Noël, d'Ernest Ponthier de Chamaillard, de Jean Hugo méritent aujourd'hui à mon avis un lieu qui permettrait cette fois de renouer définitivement les fils de notre histoire picturale et de la création contemporaine. Une histoire marquée par les dons et acquisitions de Bloas, Thersiquel, Hyman, Télany, de Yann Kersalé dont le « Chemin bleu » nous permet aujourd'hui une déambulation sculpturale le long de « notre cœur liquide », de redécouvrir notre colombier de Ste Croix, sublimé en échelle de crue et dont les couleurs tout en variation nous disent l'état de nos rivières.

À Quimperlé, aujourd'hui, l'art participe amplement à l'amélioration de notre cadre de vie et au réaménagement urbain. Celui des berges de l'Isle, défigurées après les inondations de 2014, a été récompensé par un « Repère d'or » distinction nationale attribuée par le ministère de l'environnement, de l'énergie et de la mer, et le ministère du logement et de l'habitat durable. Ce réaménagement s'est poursuivi par le bief juste à côté, lui aussi réhabilité comme l'est actuellement la rue des abattoirs, abandonnée, et qui va elle aussi retrouver vie, en achevant magnifiquement notre « Chemin bleu ».

Dans quelques semaines vous verrez aussi apparaître place Charles de Gaulle de petites maisonnettes, véritables « repères de crues et de mémoire » pour les visiteurs venus découvrir notre cité, des œuvres de Dorian Taburet et d'Antoine Minguy le commissaire de notre dernière exposition aux Ursulines « Design - Escales Bretonnes » qui a connu un véritable succès populaire avec près de 15000 entrées, elle aussi grandement inspirée par l'eau et la maritimité.

Cette année encore Quimperlé va donc vivre au rythme de ses événements culturels et des actions de médiation pour rendre accessible à tous les publics le riche patrimoine de notre cité. Avec pour objectif de répondre aux engagements demandés par le label, Quimperlé se doit en effet de mener une politique encore plus ambitieuse de sensibilisation des habitants, des visiteurs et du jeune public à la qualité du patrimoine, de l'architecture et du cadre de vie. Un véritable projet d'éducation artistique et culturelle que nous devons bâtir avec de nombreux partenaires associatifs et institutionnels.

Cette exposition consacrée à Xavier Krebs est bien une véritable plongée dans notre histoire locale. Nous vous invitons à la redécouvrir à travers la vie d'une famille quimperloise, de 4 générations, de 4 personnalités qui ont marqué durablement l'histoire de notre ville et au-delà.

Son arrière-grand-père (par sa mère) : n'est autre que Théodore Hersart de La Villemarqué, l'un de nos « illustres », l'auteur du Barzaz Breiz. Comme vous le savez, sous notre impulsion, les archives départementales du Finistère ont fait l'acquisition de la bibliothèque, des archives et correspondances de TH de La Villemarqué en 2017 ainsi que de ce « trésor national » que constituent les 3 carnets de collecte du Barzaz Breiz avec l'aide du Ministère de la Culture, de la Région Bretagne et de la Ville de Quimperlé. Une grande exposition rétrospective est d'ailleurs en préparation pour 2021 au musée Breton et aux archives départementales du Finistère. Une partie de l'exposition sera également présentée à Quimperlé.

Xavier Krebs est le petit-fils d'Arthur Constantin Krebs, né en 1850 à Vesoul et mort en 1935 à Quimperlé. Ce militaire et ingénieur français, fut tout bonnement l'un des grands inspireurs de Jules Verne sous les traits de Robur le Conquérant. Les ballons dirigeables, les sous-marins, l'automobile sont son quotidien d'inventeur et celui de notre cité, lorsque l'Étincelle, un petit bateau à vapeur, le premier de ce type, naviguait en 1892 sur la Laïta. La Ville de Quimperlé a d'ailleurs créé en 2014 une boucle de randonnée en son hommage en l'associant à un autre personnage marquant de Quimperlé Alexis Savary. Une boucle de 10 km permet de longer les bords de la Laïta jusqu'au bois du Duc. Une autre invitation à cheminer.

Sa tante est Marguerite Paulet artiste, aquarelliste qui a sublimé par ses œuvres les paysages de Quimperlé. La relation avec l'eau, les rivières sont magnifiquement sublimées. Une œuvre est conservée dans la collection municipale d'œuvres d'art suite à une exposition qui lui a été consacrée en 2011 à la Maison des Archers.

Enfin, son père Arthur Krebs a pratiqué lui aussi une activité artistique.

Mesdames et messieurs, chers amis,

J'aurai aimé vous parler des autres « artères » de notre cité.

Par exemple du « Froumeur », plus connu aujourd'hui sous le nom de Dourdu qui alimentait il n'y a pas si longtemps encore les différentes usines de la ville, les tanneries, papeteries, conserveries...

Un ruisseau qui chemine au cœur de notre cité. Le Dourdu « eau noire » en breton et qui servit aussi d'égout pour les besoins d'hygiène des occupants de l'ancien hôpital médiéval Frémeur, dont la chapelle St Eutrope vient d'être merveilleusement restaurée. Une restauration qui a reçu le premier prix régional des Rubans du patrimoine. Un joyau du patrimoine national qui mérite toute notre attention. Comme vous le savez, les travaux en cours d'aménagement de l'ancienne clinique de l'Humeur qui abritera bientôt notre future MSAP permettront de le rendre accessible et d'envisager tous les possibles pour sa restauration.

Quant au Doudu il devrait être renaturé, retrouver l'air libre, au cours de cette opération d'aménagement global de ce quartier et de son vallon. Et la dernière aile de l'ancien hôpital St Michel est elle en passe d'être restaurée grâce à l'action du Conseil départemental.

C'est finalement tout un quartier qui reprend vie.

Mesdames et messieurs, chers amis,

Des rires, des sourires, parfois des larmes, des questionnements...C'est ce que nous offrent la musique, le cinéma, le théâtre, les arts plastiques, ou encore les arts de la rue. Des émotions à partager et qui permettent aussi une ouverture aux autres et au monde.

Mais bien plus encore.

La culture est un puissant levier de cohésion sociale, l'expression d'une identité locale. Elle favorise le bien-vivre ensemble et concourt pleinement au développement économique, social et touristique d'un territoire. Regardez « Les Rias », cette merveilleuse invitation à la découverte de nos trésors cachés... Ce festival est aujourd'hui un évènement fédérateur pour nos habitants et notre pays.

C'est cette claire conviction qui nous a convaincus de conforter une politique culturelle à la fois exigeante et éclectique.

Ville de patrimoine, nous voulons que chacun puisse s'approprier l'histoire de Quimperlé par le biais d'évènements festifs, les festivals, les expositions, la lecture, les conférences...

Et c'est pourquoi nous mettons également un point d'honneur à mettre en place des actions de médiation culturelle pour expliquer le travail des artistes afin que personne ne puisse penser : « tout ça c'est pour les autres mais pas pour moi ».

Et c'est parce que nous n'oublierons jamais que les 7, 8 et 9 janvier 2015, il y a cinq ans, notre pays s'est arrêté de respirer et que 17 de nos concitoyens ont perdu leur vie, terrassés par l'intégrisme religieux, l'obscurantisme et la bêtise humaine, que nous porterons toujours haut comme étendard de vie la culture, notre semaine internationale, véritables traits d'union entre les peuples.

Oui notre Pays de Quimperlé méritait bien cette reconnaissance, ce label national.

Permettez-moi, pour conclure ce propos, de remercier et saluer toutes celles et tous ceux qui contribuent à faire de notre cité une ville citoyenne, créative et solidaire. Les bénévoles associatifs, les agents de services publics, pompiers, gendarmes, hospitaliers, commerçants, entrepreneurs, salariés des entreprises, actifs et retraités.

Permettez-moi pour conclure ce propos de vous dire qu'en cette saison, il est fortement recommandé pour un maire de garder la mesure, de ne pas dresser de bilan de mandat et de se livrer à je ne sais quelles promesses... Je ne m'y risquerai donc pas...

Permettez-moi de remercier les agents communaux et intercommunaux qui nous ont accompagnés ces six dernières années. Leur sens du service public et leurs qualités professionnelles sont immenses. Ils méritent tout notre respect.

Et de vous dire enfin qu'être votre maire fut pour moi un grand honneur.

Que ce fut aussi et avant tout une formidable aventure humaine, celle d'animer une équipe municipale qui fut au quotidien à votre service, à l'écoute de vos préoccupations.

Que grâce à eux... À vous... Oui je peux le dire et redire, je suis un maire heureux.

C'est en musique que je vous invite maintenant à partager le pot de l'amitié, ce moment convivial, en rendant hommage à cet immense artiste qu'était Yann Fañch Kemener, qui s'est produit ici en 2015 dans le cadre du bicentenaire de la naissance de Théodore Hersart de La Villemarqué et que nous saluerons le 23 janvier prochain au cinéma La Bobine, une programmation Chlorofilm dans le cadre du festival Taol Kurun.

Oui Yann-Fañch tu as raison « Nous avons un privilège, celui de vivre sur un terreau culturel riche et divers, il ne tient qu'à nous de le préserver, de le faire fructifier et de lui donner de nouvelles perspectives ».

Je vous souhaite à toutes et tous une très très belle année. Et à travers vous aux 12500 Quimperlois-e-s.

Bloavezh mat d'an holl.

Michaël Quernez
Maire de Quimperlé